

Homélie du Christ Roi . année C

Évangile: Lc 23, 35-43

Étonnant d'accueillir un tel texte à cette époque. On l'aurait plus imaginé autour de Pâques, non ? Et pourtant, en chaque fin d'année liturgique, l'Eglise nous propose la **figure du Christ-Roi** comme pour, excusez le jeu de mots, **couronner une année**, et nous révéler de quelle manière le Christ est Roi, non pas en se pavanant, en déployant ses richesses, mais plutôt en se donnant, en se donnant dans le pain de vie, en se donnant sur la Croix, en se donnant pour que la multitude des hommes aient la vie ! Quel mystère !

Emmanuelle Huyghues Despointes , membre d'un centre spirituel, fait remarquer qu'autour de la croix , se trouvent **quatre groupes d'hommes** : le peuple qui regarde et se tait, les chefs qui ricanent, les soldats qui se moquent, et les 2 malfaiteurs l'un qui se révolte, et l'autre qui espère et se désolidarise de la haine. Et à quatre reprises revient le verbe « sauver ».

Je vous propose de nous arrêter sur chacun de ces groupes.

Peut-être d'abord, les plus virulents, **ceux qui ricanent et se moquent** : je les mets ensemble.

Quelle est l'attitude de Jésus à leur égard ? Il ne les condamne pas ! Au contraire, il déploie toute sa miséricorde envers eux, malgré les insultes, les souffrances.

On peut se poser la question : ne m'arrive-t-il pas, à moi aussi d'être dans cette attitude de moquerie, de ricanement ? Ne nous est-il jamais arrivé de dire : « c'est bien fait pour lui ». Parce que c'est plus facile de se moquer quand ce qui arrive à l'autre ne risque pas de m'arriver.

C'est un peu une façon de montrer que je veux être mieux que l'autre. Il nous arrive même parfois d'écraser celui qui est déjà à terre.

Je pense à la délicate question du harcèlement scolaire, et jusqu'où ceci peut mener.

N'oublions jamais que chaque personnes a sa propre histoire, sa propre vie, avec ses faiblesses et ses convictions. Et puis, moi aussi, j'ai mes idées, mes imperfections.

Confrontation de deux libertés qui est peut parfois être violente. Où est le respect ?

Jésus, lui, ne juge pas, même quand il est acculé sur la croix.

Une règle d'or dans la morale chrétienne dit : « On a le droit de juger des actes, on n'a pas le droit de juger la personne, seul Dieu peut le faire, car il est la justice ». Cette phrase peut guider toute notre vie car elle nous appelle à toujours chercher dans l'autre un coté meilleur, un peu d'humanité dans ces personnes cassées, un peu d'amour à donner.

2^{ème} catégorie de personnes au pied de la croix : la **foule composée d'hommes et de femmes passifs**. Ils ne prennent pas parti, ils ne dénoncent pas l'injustice. Et pourtant un homme innocent meurt devant leurs yeux. Ils en sont tous témoins. Et si une personne était intervenue, qu'auraient fait les autres ? elles auraient sans doute suivi, car l'injustice était grande mais ils ont eu peur.

Pourtant il suffisait peut-être d'une seule personne qui se lève...

Dans notre Église, il y a des personnes qui se lèvent, qui ont du charisme et de la volonté. Sachons choisir les bonnes personnes à suivre ! Elles sont témoins du Christ qui défend l'affaibli.

Je suis marqué par la figure de Christian de la Roque, pasteur à Lille, qui se bat à temps et contre-temps pour les conditions de vie des mineurs isolés étrangers : familles d'accueil, scolarisation, soins... il fait beaucoup pour eux, et il entraîne des personnes avec lui. Que de bénévoles qui se mobilisent : c'est source de vie cela ! Ne pas rester sans rien faire mais se bouger !

Et j'en viens aux **2 malfaiteurs**, qui expriment le contraste. L'un reste fermé à la grâce de Dieu tandis que l'autre se laisse toucher ; l'un rencontre l'amour infini du Christ et voici que s'opère en lui une vraie conversion, l'autre se blinde. Nous connaissons tous des personnes qui n'auraient peut-être pas basculé dans la haine, le désordre s'ils avaient fait d'autres rencontres, peut-être la grande rencontre avec l'amour du Christ. Cette lecture m'invite à prier pour elles, pour qu'elles rencontrent sur leur chemin des témoins de l'amour dont nous témoigne chaque jour Dieu. Demeurons dans l'espérance : rien n'est jamais fichu une fois pour toutes, rien n'est définitivement terminé aux yeux de Dieu, mais un avenir est toujours possible. Il passe parfois par une parole de pardon, par un changement du cœur.

« Aujourd'hui », donnons notre confiance au Christ-Roi, et croyons en sa capacité de nous sauver. Je souligne à nouveau ce verbe « sauver ». C'est le Christ qui nous sauve, c'est lui qui est à la source de nos actions, de nos paroles. Ayons assez d'humilité pour nous reconnaître comme « malfaiteur » qui peut changer et lui dire et redire « Sauve-moi ! ».

En ce jour, se conclut l'année liturgique : sachons relire cette année avec un regard d'espérance car « l'espérance ne déçoit pas », nous dit Saint Paul !